

Extraits de : Paul Bairoch, **Mythes et paradoxes de l'histoire économique**, La Découverte & Syros, 1999 (1994).

La réussite des États-Unis est encore plus nette au cours des périodes protectionnistes

Jusqu'à une époque récente, le dogme du libéralisme était si puissant dans l'opinion que je n'ai pu trouver aucune étude publiée avant les années quatre-vingt qui décrive le protectionnisme comme ayant eu au XIX^e siècle des répercussions positives sur l'industrie américaine. Le premier travail attaquant ce dogme est celui de Mark Bils, qui traite de la première partie du siècle. Sa principale conclusion est celle-ci : « Mes résultats pourraient difficilement être plus en contradiction avec l'opinion générale sur l'importance économique des tarifs douaniers. Les chiffres cités ci-dessus montrent qu'à partir de 1833 le retrait des protections aurait fait disparaître la plus grande part de la valeur ajoutée dans l'industrie textile cotonnière¹. »

Voyons ce qui s'est passé pendant la période moins protectionniste de 1846 à 1861. Nous manquons là aussi d'études spécifiques. Selon les observateurs de l'époque, cette politique, qui se situait à mi-chemin entre une forme atténuée d'un protectionnisme et un libéralisme modéré, n'eut aucun effet marquant sur l'économie. Ceux (qui critiquent la législation douanière de 1846 ne peuvent affirmer qu'elle fit mieux que seulement retarder légèrement le processus industriel aux États-Unis, tandis que ses partisans les plus enthousiastes ne prétendent pas qu'elle l'accéléra beaucoup. En fait, les conséquences furent probablement faibles, dans un sens ou dans l'autre². Les chiffres disponibles ne nous permettent pas d'être plus affirmatif; les statistiques des années 1840 et sont toujours peu fiables et celles de la période antérieure 1840 appartiennent à ce qu'on a appelé l'« époque obscure » de la statistique. Les chiffres disponibles indiquent une croissance annuelle du PNB par habitant d'environ 21 % de 1820 à 1840 et d'environ 1,7 % de 1840 à 1860 . Il est donc probable qu'il y eut un ralentissement de la croissance économique, mais celle-ci restait assez forte par rapport aux taux obtenus dans les autres pays au cours de la même période (entre 1840 et 1860, le taux de croissance était en d'environ 0,9).

La période la plus intéressante est celle qui va de 1870 à 1892, celle de la « grande dépression » qui frappa le continent européen au cours de sa période la plus libérale. Ce sont des années de croissance économique très rapide dans le pays qui, comme nous l'avons vu, renforçait alors son protectionnisme et cette période peut effectivement être considérée comme une des plus prospères de toute l'histoire économique des États-Unis. Entre 1830 et 1870, les vingt meilleures années furent celles de 1850-1870 au cours desquelles le taux de

¹ M. Bils, « Tariff Protection and Production in the Early US Cotton Textile Industry », *Journal of Economic History*, XLIV, no 4, 1984, p. 1033-1045.

² G. P. Ashley, **Modern Tariff History: Germany-United States-France**, 3^e édition, Londres, 1920, p. 175.

croissance annuel du PNB par habitant était de 1,8 %. Entre 1870 et 1890, il était de 2,8 % avant de passer à 2,0 % entre 1890 et 1910. Les vingt meilleures années de la croissance économique américaine furent donc celles de la période protectionniste, pendant que les principaux concurrents des États-Unis suivaient une politique libérale.

Les choses sont un peu différentes au Canada. Comme nous l'avons vu au chapitre 3, le Canada adopta une politique protectionniste en 1879. Si nous comparons les dix ou vingt années antérieures ou postérieures, le plateau de la balance penche en faveur de la période libérale. Pourtant, si nous envisageons une période de trente ans, nous obtenons le résultat inverse. En outre, la période 1890-1910 englobe la meilleure décennie du Canada, et la troisième dans le classement des décennies par ordre décroissant de prospérité. Mais ce qui est plus important encore, c'est qu'au cours de cette phase protectionniste furent jetées les bases de l'industrie canadienne. Le niveau de la production industrielle par habitant, qui était en 1860 de 40 % à 45 % de celui des pays développés, atteignit 82 % à 87 % en 1913. C'est la même chose pour l'Australie, où les tarifs protectionnistes entraînaient également l'industrialisation.

Je n'entrerai pas plus loin dans le détail de ces deux cas. Mon but était de montrer que, en dehors de l'Europe, le protectionnisme n'eut pas nécessairement un impact négatif et que les choses ne sont pas simples dans le monde de l'histoire économique.

L'IMPACT NÉGATIF DU LIBÉRALISME FORCÉ SUR LE TIERS MONDE

De même que nous avons conclu le chapitre 3 sur le tiers monde, terminons celui-ci en précisant un point important. Il ne fait aucun doute que le libéralisme économique imposé au tiers monde au XIXe siècle est un des principaux éléments d'explication du retard pris par le processus d'industrialisation. Depuis les premières décennies du XIXe siècle, l'importation de grandes quantités d'articles manufacturés bon marché aboutirent à un processus de désindustrialisation. Ne citons qu'un seul exemple: après l'abolition en 1813 du monopole commercial de la Compagnie des Indes orientales qui prohibait l'importation de produits textiles en Inde, ceux-ci affluèrent rapidement dans le pays. A peu près un million de yards d'étoffes de coton étaient importées en 1814. En 1830, ce furent 51 millions de yards et en 1890, 2 050 millions. Ce sont sans aucun doute les progrès techniques réalisés dans les filatures anglaises qui sont à l'origine de cet afflux de cotonnades. En 1830, la productivité d'un ouvrier britannique utilisant des machines modernes pour filer un fil moyen était de dix à quatorze fois supérieure à celle d'un artisan, indien ou autre, utilisant des techniques traditionnelles; pour un fil fin, l'écart de productivité était de un à deux cents, ou même trois cents³. A l'époque, les écarts de revenu, et donc de salaire,

³ Tiré de J. Batou, **Cent Ans de résistance au sous-développement. L'industrialisation de l'Amérique latine et du Moyen-Orient face au défi européen (1770-1870)**, Genève, 1990, p. 380-381.

n'étaient pas très importants. Le PNB réel par habitant en Angleterre n'était probablement pas plus de deux à trois fois supérieur à celui de l'Inde. Vu les conditions de travail qui régnaient à l'époque, il est probable que les écarts de salaire étaient encore moins prononcés. Une telle différence de productivité signifie donc que, même en ajoutant les gros profits réalisés et les coûts élevés de transport, le prix de détail du fil britannique était en Inde (ou ailleurs) très inférieur aux coûts de production locaux, lesquels ne pouvaient être encore abaissés puisque les salaires étaient déjà très bas. Ajoutons à cela une politique d'ouverture des marchés et nous constatons que l'augmentation des quantités importées devenait inévitable.

L'Inde fut la première victime majeure d'une liste qui devait bientôt s'allonger considérablement. N'oublions pas que même les pays politiquement indépendants se virent imposer l'ouverture de leurs marchés aux produits occidentaux (voir chapitre 3), ce qui permit l'entrée massive de biens manufacturés importés. En 1860, le volume annuel des exportations de cotonnades britanniques, françaises. et américaines vers l'Amérique latine représentait l'équivalent de 10,6 mètres carrés par habitant; pour le Moyen-Orient, le chiffre est de 7,9 mètres carrés. A eux seuls, ces chiffres⁴ expliquent la disparition presque totale de l'industrie textile dans ces régions. Le cas de la métallurgie est encore plus frappant et c'est dans ce secteur que le processus de désindustrialisation fut le plus marqué. Je traiterai du problème de la désindustrialisation dans le tiers monde au chapitre 8.

On aurait du mal à trouver des exemples de faits en contradiction plus flagrante avec la théorie dominante qui veut que le protectionnisme ait un impact négatif - tout au moins dans l'histoire économique du XIXe siècle. Le protectionnisme a toujours coïncidé dans le temps avec l'industrialisation et le développement économique, s'il n'en est pas à l'origine. Et il faut ajouter que, sur quatre exemples de pays pratiquant le libéralisme, trois eurent à souffrir des répercussions négatives, pour ne pas dire plus. L'exception est celle du Royaume-Uni pour la période libérale entamée en 1846, politique qui a probablement joué un rôle important dans l'accélération du développement économique qui fut la caractéristique des deux ou trois décennies qui ont suivi un désarmement tarifaire presque total. Mais il s'agit là du pays qui, grâce à sa situation de « berceau de la révolution industrielle », disposait en 1846 d'une avance substantielle sur le reste du monde développé. Et n'oublions pas que le Royaume-Uni sortait alors d'au moins un siècle et demi de protectionnisme.

SIX FAITS INDISPUTABLES DE L'HISTOIRE DU XIXe SIÈCLE

Mais c'est surtout l'histoire du XIX^e siècle, beaucoup plus que l'histoire contemporaine, qui révèle que les effets du libéralisme dans les échanges internationaux ont été plus souvent négatifs que positifs et montre que, à

⁴ Ibid., p. 386.

l'inverse, les mesures protectionnistes eurent le plus souvent des conséquences positives. Présentons brièvement six faits indiscutables pour illustrer cette affirmation.

Le premier est ce que les historiens de l'économie appellent la grande dépression européenne, celle qui débuta vers 1869-1873 alors que les politiques européennes avaient atteint un degré de libéralisme sans précédent (et qui ne fut d'ailleurs égalé à nouveau qu'après 1962). Ce fut une dépression très grave, beaucoup plus profonde et plus longue que celle des années trente. On estime qu'entre 1867/1869 et 1889/1891, le volume du produit national brut par habitant progressa seulement de 0,2 % par an, contre 1,1 % au cours des vingt-cinq années précédentes et 1,5 % pour les vingt-cinq années qui ont suivi. Rappelons qu'entre 1929 et 1939 le PNB par habitant croissait au taux annuel de 1,2 % (en Europe, URSS exclue).

Le deuxième fait indiscutable n'est pas seulement qu'il y eut ralentissement de la croissance économique, mais aussi régression du volume des échanges internationaux, ce qui est pour le moins paradoxal en période plus libérale. De 1870 à 1890, la croissance du volume des exportations européennes fut effectivement très limitée: un peu moins de 3 % par an, contre 4,5 % entre 1830 et 1860.

Le troisième fait indiscutable est que les États-Unis, qui n'avaient pas pris part au mouvement de libre-échange et, au contraire, avaient relevé le niveau de leur protection, connurent une période de forte croissance alors que l'Europe était en pleine dépression. Cette période peut même être considérée comme la plus prospère de l'histoire économique des États-Unis.

Le quatrième fait indiscutable est que la reprise de la croissance économique date du moment où l'Europe continentale s'engagea à nouveau dans une politique protectionniste de plus en plus marquée. Au niveau de chaque pays et indépendamment de la date de la révision des politiques, le retour au protectionnisme fut rapidement suivi d'une accélération de la croissance économique. Il est par ailleurs tout à fait significatif qu'au cours de cette phase d'expansion économique (1889/1892 à 1913) la croissance ait été moins forte au Royaume-Uni, resté fidèle au libre-échange, qu'en Europe continentale devenue protectionniste, les chiffres étant respectivement de 0,9 % et 1,5 % (de croissance du PNB par habitant). Il faut cependant noter que le retour au protectionnisme fut suivi pendant quelques années (cinq à huit ans selon les pays) d'un ralentissement du commerce extérieur. Mais lorsque cette phase fut dépassée, les échanges extérieurs progressèrent plus rapidement qu'au cours de l'époque de libre-échange. Entre 1891/1893 et 1913, le volume des exportations européennes s'accrut de 3,9 % par an, contre moins de 3 % pendant la période de libre-échange.

Le cinquième fait indiscutable, même si toute la lumière n'a pas été faite sur les causes de cette évolution, est que, au cours de la grande dépression européenne, les théories libérale et protectionniste étaient toutes deux prises en défaut. La cause première du ralentissement de l'économie avait été la baisse des revenus en milieu rural, suite à la chute des prix agricoles due à l'afflux des céréales importées, et non à l'importation de produits manufacturés en Europe continentale. L'une des raisons de cette évolution est que les barrières tarifaires européennes ne furent pas totalement supprimées sur les produits manufacturés, comme au Royaume-Uni, alors qu'elles étaient totalement levées sur les produits agricoles dans tous les pays.

Enfin, et c'est très important, le sixième fait indubitable est qu'au XIX^e siècle l'expérience de libéralisation des échanges échoua complètement dans le tiers monde. Il n'est pas exagéré de dire que l'ouverture de ces économies fut l'une des premières causes de l'absence de développement au XIX^e siècle. On est même très en dessous de la réalité en parlant de non-développement puisqu'il s'agit là d'un processus de désindustrialisation et de bouleversement des structures qui devait ultérieurement rendre le développement économique plus difficile.